

Les femmes en guerre 1914-1918

Vingt millions de femmes vont affronter l'inconnu..

par Rosine Lagier

En août 1914, trois millions d'hommes répondent à l'appel des armes, quelques mois plus tard, ils seront dix millions ; en quatre ans, vingt millions. Pour certains, l'absence durera plus de cinquante mois.

■ Le grand bouleversement

Jamais tant de femmes n'ont vu, en même temps et si vite, leur vie plus totalement bouleversée. Ce sont les paysannes que Viviani, le 6 août 1914, mobilisent en premier, avec les vieillards et les enfants : *"il faut achever les moissons, battre et engranger le blé ; il faut vendanger car il faut du vin pour les soldats"*.

Du jour au lendemain - ligotées par le code napoléonien et leurs corsets, entravées par leurs jupes longues et droites, considérées le plus souvent comme faibles, inactives, dépendantes - elles font irruption dans l'administration, le commerce, l'industrie, les transports, l'agriculture. Elles se muent en chef d'entreprise, allumeuses de réverbères, ouvrières, employées du gaz, agents de police, dockers, "fortes" des Halles. Mais les plus inattendues sont ces *"tueuses qui, à La Villette et aux autres abattoirs, dépècent les veaux, les moutons..."*

En août 1914, 41 475 entreprises industrielles emploient 80 000 femmes. En août 1915, elles sont 352 000, en août 1918, 549 000.

Dans l'enseignement, 30 000 instituteurs sont mobilisés : 12 000 écoles de garçons sont confiées aux femmes. Dans les P.T.T. elles remplacent les 20 270 employés partis aux armées ; dans le commerce, elles assument la tâche des 48 570 ouvriers mobilisés. Dans les chemins de fer, 6 700 femmes remplacent les 11 000 absents. Le métro de Paris,



qui comptait 124 femmes sur 4 000 hommes en 1914, embauche 3 037 femmes en 1918.

■ L'enrôlement volontaire

L'État n'avait jusqu'alors pas pensé aux femmes *"cette quantité négligeable assimilée aux vieillards, aux infirmes, aux enfants ! La guerre, en arrachant les hommes à la vie sociale, a justifié l'emploi des femmes partout et en toutes choses"*, lit-on dans *Le Petit Journal* de 1917. Cette même année, l'Association pour l'enrôlement volontaire des Françaises au service de la Patrie, voit le jour. La défense nationale mobilisera plus de 600 000 femmes

pour l'armement : masques à gaz, casques, vêtements. Celles qui fabriquent les obus sont dénommées "obusettes" : certaines en manipulent jusqu'à 2 000 par jour, une bagatelle de 14 tonnes ! D'autres, à doser l'acide picrique, gagnent un teint jaune : c'est "l'équipe des canaris". Aux usines Schneider du Creusot, elles travaillent de nuit, souvent le dimanche. Les journées sont de douze, treize, quatorze heures, avec un repos de trente-six heures tous les dix jours. Le salaire moyen est de 5 Francs par jour (soit l'équivalent de 10 €).

■ Les dames blanches ou noires

La seule Croix-Rouge française utilise les services de 71 193 infirmières. S'ajoutent des milliers d'autres pour la Société de secours aux blessés militaires. Gabriel Perreux, blessé, écrit : *"les unes, à genoux, retirent, à l'arrivée, les vêtements maculés de sang, de pus, de vermine, arrachent le plus doucement possible la carapace de boue durcie qui colle jusqu'à mi-corps"*. Bravant le danger, elles se retrouvent dans des tentes au plus près du front. Elles pratiquent la respiration artificielle aux soldats gazés. Les assistantes de chirurgie apprennent à amputer. Il y a les éventrations, le difficile réveil des chloroformés, leurs rebuffades...

Beaucoup mourront sous les bombardements, d'autres de maladies contagieuses contractées en service. Quelques-unes seront faites prisonnières.

Des infirmières sont parties sur les fronts de la Russie, d'Orient, de Serbie, d'Italie...

D'autres, "les dames de la Mort", restées à l'arrière, ont l'affreuse mission d'annoncer officiellement à d'autres femmes la mort du mari, du père, du ou des fils... Dans les quartiers, les enfants les repèrent car, vêtues de noir, chaque jour, elles affrontent avec courage la douleur des épouses et mères...

■ La reconnaissance... et les conséquences

La guerre finie, beaucoup de femmes vont regagner leur foyer, les démobilisés ayant exigés qu'on leur rende leur place !

D'après J-E. Havel, sociologue, *"les sciences n'évoluent jamais plus vite que pendant les guerres. Il en fut de même du féminisme. Avec la Grande Guerre tout s'est précipité."* Les femmes sont devenues plus alertes, plus critiques, plus disposées à s'élever contre l'injustice.

Facteur d'infiltration des femmes

dans tous les secteurs d'activité, la Première Guerre mondiale est aussi un facteur d'accélération de leur émancipation par le développement du salariat. Cette autonomie financière leur donne la possibilité matérielle de renoncer à la tutelle d'un père ou d'un mari mais ne fait qu'accroître l'hostilité réservée au travail des femmes !

Grâce à leur dextérité, leur patience, leur rapidité, de nouvelles carrières, considérées comme "bonnes pour les femmes", s'ouvrent à elles dans les professions de la santé et surtout de l'enseignement. Mais étrangement, ces mêmes qualités, dans l'industrie, les désignent comme plus aptes à des tâches répétitives de manœuvres non qualifiées : travail féminin et travail non qualifié deviennent synonymes ! En revanche, on verra des femmes élire les juges des tribunaux de commerce et des conseils de prud'hommes, les membres des conseils départementaux et des conseils supérieurs de l'enseignement. On les verra dans les commissions scolaires, dans les commissions administratives des hospices, dans les comices agricoles, les comités de protection des enfants, les comités de surveillance de presse. On créera des écoles hôtelières pour femmes.

■ La femme moderne était née

Pour danser le charleston entré en France en 1920 grâce à Joséphine Baker, elle va porter des robes courtes profondément décolletées et des cheveux courts plaqués "à la garçonnette". En 1922, Victor Margueritte publiera justement *La garçonnette*, roman d'une jeune femme qui se veut libre comme un garçon. La réprobation unanime lui coûte sa croix et son titre de chevalier de la Légion d'honneur... mais le livre se vendra à plusieurs millions d'exemplaires et sera même suivi d'un tome II. ■

